DAHU MIRROR

Janvier 2001 N° 14

Meilleurs vœux pour le nouveau millénaire et que 2001 soit une grande année spéléologique !

Dans ce numéro, tout sur le camp d'été, la nouvelle liste des abimés en encart et des mots croisés…

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Delphine, Laurent, Eric, Philippe, François, Jean-Paul

Départ pour le camp d'été - vendredi 28 juillet 2000

Commencé par une semaine de stage Équipier scientifique en Ardèche après quelques mois d'abstinence (et chacun sait comme c'est pénible...), cet été s'annonçait très fort !

Qu'on en juge plutôt :
Une semaine de camp à la mythique Pierre Saint-Martin
Une semaine en Ariège chez Nicolas
Et last but not least, une semaine au Dahu, qui c'était sûr, allait enfin passer...
La forme sera-t-elle au rendez-vous ? Pas sûr... mais aucun problème pour la motivation.

Nous avions rendez-vous au club à 19 heures. Philippe, JB, Delphine, et Gaël sont venus préparer le matériel pour leur départ à la Pierre Saint-Martin. Pour moi, c'est le départ tant attendu en Ariège. Cela fait une semaine que je ronge les freins. Une fois la voiture chargée, je souhaite un bon voyage aux collègues et c'est parti ! 20 heures, il n'y a personne sur la route à mon grand étonnement. C'est après 7 heures de route que j'arrive enfin en Ariège. Nicolas est sur le pas de la porte. Après une petite bière pour fêter les retrouvailles, c'est avec joie que je vais dormir.

Ca y est : départ en VACANCES. Gaël qui avait peur d'être en retard au local est là le premier. Je passe aider Eric qui charge sa voiture de sacs proprement monstrueux. JB arrive à son tour, seule Delphine manque encore à l'appel. Et c'est elle qui sait ce qu'il faut emporter ou laisser à Laurent. Je le saurais aussi si j'avais écouté lundi en réunion, mais voilà je n'ai pas écouté !

La 106 se remplit vite. Presque pleine avant même l'arrivée de Delphine... Eric prend la route pour Garrabet et JB rentre à sa maison. Nous restons tous les trois. Un dernier coup de fil à Laurent qui frise l'incident diplomatique : il a oublié que Delphine lui a donné une liste lundi.

Il est déjà tard lorsque nous atteignons Poitiers où nous faisons étape chez la grand-mère de Delphine. Petit tour du propriétaire pour choisir dans quelle chambre nous allons dormir, petit ballon et dodo.

Dernière minute...**le 6 janvier 2001**...nouveau **record du monde** à Voroniya (Abkhasie, **Caucase** occidental)... la profondeur de **1680m** a été atteinte...**arrêt sur puits** de 70m environ...Dernière minute...création de la **liste de diffusion ABIMES**...contacter **Christophe D**

La Pierre Saint- Martin (frontière franco-espagnole)

En fait, beaucoup de travail a été fait sur cette zone ; c'est en prospectant qu'on s'en rend compte : le moindre petit trou est marqué mais il ne faut rien négliger. Cette zone travaille : les névés fondent, des dolines se creusent et des éboulements changent l'allure de nombreuses cavités. Et puis, une belle table de lapiaz ne laisse pas indifférent ainsi que les successions de profondes dolines toutes alignées... Mais alors, quel boulot ! !

Malheureusement, ce n'est pas cette année que nous passerons. En effet, de nombreux problèmes de matériel de désobstruction vont limiter le nombre de tirs. Et la prospection ne va pas révéler le -200 qui va bien.

Ce qui laisse du travail pour l'année prochaine !

SAMEDI 29/07

Nous voici donc partis à trois dans une voiture décidément pleine de ressources où une allumette n'aurait pu trouver de place. Comme prévu, il nous faut partager la route avec beaucoup de monde à tel point que nous quittons rapidement l'autoroute. Chacun gérant à sa façon le caractère bucolique de notre traversée de la France, la bonne humeur règne à bord ainsi qu'une chaleur étouffante. Grâce aux indications de Sophie, nous trouvons le camp et la première remarque de Philippe est : « On ne nous avait pas dit qu'il fallait des tentes de montagne ! ». En effet, vues de loin, quelques tentes s'agrippent gaillardement à une pente herbeuse, bien raide, nous semble-t-il. Mais vu de près, c'est bien horizontal et nos tentes ne glisseront pas ! Comme nous sommes dans les premiers arrivés, nous pouvons choisir tout à loisir la motte que nous laisserons à droite et le carré d'herbes fraîches qui nous servira de matelas.

Gobierno de Navarra
Nafarroako Gobernua

AUTORIZACION PARA PRACTICA DE ESPELEOLOGIA

TITULAR DE LA AUTORIZACION: Equipo Interclub SCG SMSP CLAC GST.

RESPONSABLE: GILLES PROUCHAYRET

LUGAR: ZAMPORY: Simas Z106, Z150 y prospección sobre la zona de Zampory.

FECHAS: del 1 de agosto al 15 de agosto del año 2000.

CONDICIONES COMPLEMENTARIAS:

El titular de la presente autorización se compromete a evitar cualquier acción que pueda entrañar destrucción, deterioro, transformación, perturbación o desfiguración del espacio natural.

Esta autorización se presentará ante cualquier autoridad o agente de la misma que lo requiera, acatando en todo momento las instrucciones de los Agentes de la Autoridad que actúen en ejercicio de sus funciones.

Pamplona, 9 de junio de 2000

Vº Bº

EL JEFE DE SECCION DE ECOSISTEMAS Y ECOLOGIA DEL PAISAJE

Manuel Lanz de la Aguado

EL DIRECTOR DEL SERVICIO DE CONSERVACION DE LA BIODIVERSIDAD

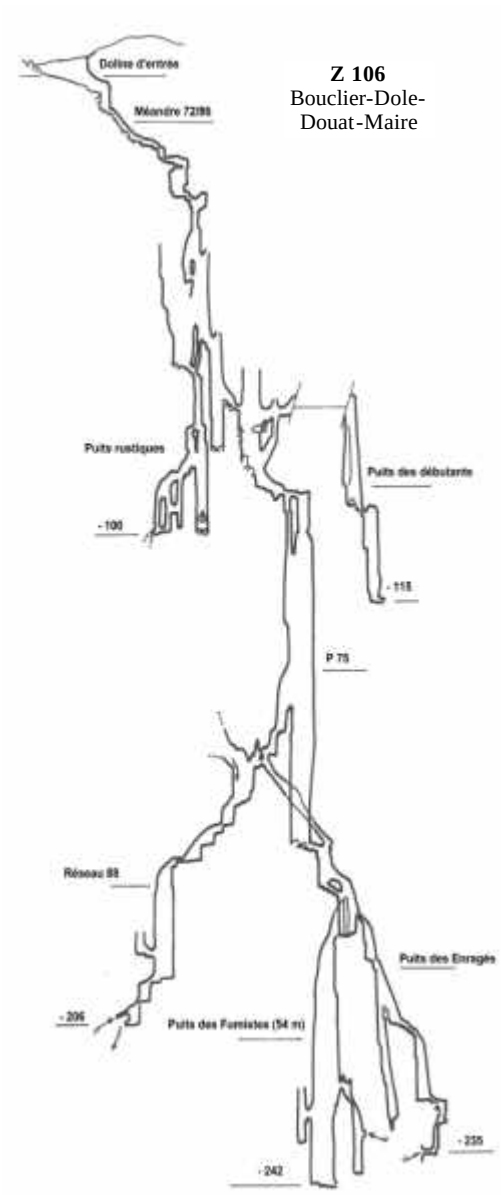
Félix Erasto Centellas

Nous reprenons la route vers les Pyrénées. Il fait chaud et la circulation se densifie à vue d'œil. Autoroute FM annonce une succession de bouchons. Nous décidons de prendre les chemins de traverse. Le choix est judicieux : à partir de cet instant, nous roulerons.

Arrivée à la Pierre par beau temps. Les indications de Sophie nous permettent de trouver le camp sans errance. Première mission : chercher l'emplacement idéal pour planter la tente. Le soir, nous dînons dans la tente matériel : Jean-Luc et Sophie, nous trois et deux Niortais, Michel et Romain. Les objectifs du camp sont le Z106 et le Z150. L'enjeu : ouvrir un nouveau regard sur la rivière Z et pourquoi pas jonctionner avec le M431, le gouffre des Partages. Le 150 étant déjà équipé, demain nous partirons à la recherche du 106.

DIMANCHE 30/07

Le dimanche voit l'arrivée de nombreux renforts lourdement chargés. Chacun s'installe et notre camp commence à avoir fière allure : une tente matos et une tente Barnum de 40 m² dans laquelle prend place le mobilier du camp à savoir, tables et bancs. Me voilà rassurée quant au confort de la semaine à venir.



Nos objectifs sont à la fois variés et simples : Comment accéder à la mythique Rivière Z qui coule sous la zone de Zampory, de l'autre côté de la route ? Cette hypothétique rivière Z a enfin été atteinte via le gouffre des Partages l'été dernier mais l'exploration du fond de ce gouffre prend 4 jours aller-retour ! Ce réseau passerait 30 mètres sous le Z150, profond de 450 mètres. Il faut donc continuer les explorations au fond de ce trou, c'est à dire faire péter ou trouver un réseau de puits parallèles. Il y a aussi le Z106 qui semble intéressant. Et puis, bien sûr, continuer la prospection sur la zone.

Le gros de la troupe des Niortais arrive. Nous déchargeons les courses et montons le barnum. Un atelier menuiserie est vite monté pour réparer le mobilier stocké dans un trou depuis un an. 40 m² couverts, tables et bancs de bois : quel luxe !

Les Gascons n'arriveront qu'en milieu de semaine : Gilles et Béa se marient. Du coup, personne ne connaît l'emplacement précis du trou. Et nous allons errer un long moment. C'est une bonne prise de contact avec le Zampory... Finalement, comme je n'y crois plus trop, j'ai laissé les autres s'enfoncer sous le couvert et je tourne autour. Là, j'avise une forte pente terreuse entre les arbres, je m'y engage et me voici devant l'entrée d'un gouffre. A quelques mètres sur la droite, une inscription rouge : Z106. Jean-Luc et Gaël commencent l'équipement.

LUNDI 31/07

Je me joins à Jean-Luc et Gaël pour continuer l'équipement du Z106. Les têtes de puits sont très « première » et Gaël plante quelques spits. La seule difficulté du trou se situe dans le méandre d'entrée dont la désobstruction a pris quelques années. Il y reste deux passages étroits. Les puits se succèdent ensuite jusque vers –250 avec un magnifique P75, où certains se sentiront « petits » pendus sur la 8mm... Remarquable enfin, les dents de cochon juste avant le P75 : tout un panneau de cristaux prisonniers de l'argile rougeâtre, dont les plus gros approchent les 10 cm.

Retour au camp au-dessus de la mer de nuages, avec le rose du coucher de soleil baignant les reliefs. Comment ne pas tomber amoureux de la Pierre dans un instant pareil ?

MARDI 01/08

Le même trio finit l'équipement du 106. De nouveau quelques spits plantés et il en manquera encore. Jean-Luc pendule vers la lucarne des fumistes. Lorsque j'y arrive à mon tour, il est en bas. La corde frotte et il est pendu sur un beau (!) monospit subhorizontal à moitié sorti de la paroi. Le temps de me rendre compte de la profondeur du puits et je stoppe ma descente. L'atelier marteau-tamponnoir s'impose : Gaël et moi pour doubler la tête et Jean-Luc pour installer un fractionnement. Comme nous sommes à court d'amarrage, Jean-Luc équipe le fractio avec le tamponnoir... Au fond, enfin un courant d'air ! Un vrai, qui fait vaciller la flamme de l'acéto.

MERCREDI 02/08

Journée prospection. C'est le troisième objectif du camp ainsi que le précise l'autorisation officielle délivrée par le gouvernement de la province d'Aragon.

Nous la jouons sci-en-ti-fi-que. Point de départ en coordonnées UTM, azimut et distance, nous voilà partis à quadriller. Thierry et Thomas ont pris leur équipement : ils descendront faire des croquis d'explo. Notre seule découverte sera une doline dont le point bas commence à se creuser, à revoir l'an prochain. Nous remarquons au bleu six entrées ZA (moins de 30 m) déjà visitées. A six, sous une bruine qui nous trempe, nous n'avons pas parcouru le tiers de la zone...

De retour au camp, nous faisons enfin connaissance avec Gilles et Béa. Avec François, cela fait trois Gascons perdus au milieu des Parisiens (parisien = habitant du nord de la Garonne, voire de l'Adour). Ils amènent avec eux tout plein de cageots de melons et de pêches, du pâté artisanal et... une synthèse des explorations sur le Zampory. Les choses s'éclaircissent.

JEUDI 03/08

Le temps s'est mis au mauvais, ce qui n'est pas peu dire à la Pierre... Aller aux chiottes devient une aventure dont on n'est pas sûr de revenir dans le brouillard. Chaussures et chaussettes refusent de sécher, les odeurs s'installent.

Mais qu'importe ! Sous terre, nous échapperons à tout cela. Sauf que les volontaires pour descendre dans les gouffres ne sont pas légion. Vingt-quatre heures ont suffi pour mettre le moral au plus bas. Une majorité se dégage pour aller chercher le soleil, et c'est tous ensemble que finalement nous partons trouver un château en Espagne.

Comme promis, le soleil est au rendez-vous dès Isaba. Les plus courageux partent descendre un canyon. Les autres cherchent une eau tiède, une plage de sable fin et des palmiers pour s'abriter des coups de soleil. Finalement, après moult détours, une fraîche rivière au milieu des galets en contrebas de la route fera l'affaire.

Le retour pour la Pierre est sonné, non sans une halte au café pour siroter qui une San Miguel, qui un pastis espagnol (double dose et demi), un peu abrutis devant le téléviseur où passe « Earth Two » que je le suis le seul à connaître...

VENDREDI 04/08

Jean-Luc et Papou vont tirer au Z150. La semaine passant, c'est la dernière occasion pour moi d'y descendre et je me joins à eux. Bel enchaînement de puits jusque vers –400, une étroiture verticale, la braguette portugaise, aux environs de –100 et des problèmes de purge non faite – dixit Delphine mercredi soir qui avait bien raison !

La descente est rapide, mais force est de constater que de nombreuses pavasses narguent sur les paliers. Il faut marcher sur des œufs ! A noter près du fond, un panneau fossilifère de toute beauté. C'est un vrai bas-relief avec coquilles et arête de poisson, ou feuille ? Le dernier puits donne sur le méandre en cours de désobstruction. Gilles et Béa y ont déjà effectué trois tirs et se sont gazés lors du dernier. Un peu déçus, nous ne trouvons pas le courant d'air attendu. Jean-Luc s'enfonce tête la première, le marteau à la main et le burin entre les dents. Pendant trois heures, nous nous attelons à la purge. Jean-Luc tape comme un sourd, Papou et moi nous relayons dans le méandre et la salle pour évacuer les matériaux. Le méandre s'élargit, nous pouvons y entrer debout maintenant.

Vient le moment de préparer le tir. Papou perce les trous puis Jean-Luc les charge. Rendus prudents par la mésaventure des Gascons, nous décidons de tirer la ligne dans les puits. Plus haut, un palier nous permet de poser les batteries qui suppléeront à l'absence d'exploseur. Une batterie et... rien. Les deux en série et... rien non plus. Les deux en parallèle et ... toujours rien. La bobine oppose trop de résistance, Jean-Luc redescend. Boum ! Enfin.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Déjà nous avions noté un petit écoulement suspect au fond. Et plus nous remontons, plus la situation empire. Quelques puits et nous voilà trempés. L'acéto s'éteint et je ne vois plus grand chose au travers de mes lunettes. Papou nous annonce les puits au fur et à mesure : « arrosé ! », « moins arrosé... ». Jean-Luc craint que les pierres ne se mettent à voler et propose d'abandonner les kits. Sitôt dit, sitôt fait. La remontée s'accélère jusqu'à la braguette portugaise. Par chance, l'étroiture est sèche. Sur les conseils de Papou, je vire la poignée et monte avec le croll et le bloqueur de pied : étroiture ? Quelle étroiture ? !

Dehors le brouillard nous enveloppe. La pluie et le vent l'accompagnent. Nous avons bien l'arme absolue : le GPS de Delphine, mais il refuse obstinément de verrouiller une position. Alors nous prenons le chemin au petit bonheur... et ça marche. Dorénavant, le port des bottes s'impose au camp, au moins elles sèchent !

SAMEDI 05/08

Francis et JB vont sortir les kits du 150. Au 106, Delphine, Jean-Luc et moi nous attaquerons aux Enragés repérés par Michel et JB. Belloch et Antoine poursuivront la branche prise par Delphine et Gilles.

La lucarne des Enragés paraît vraiment étroite. J'hésite un bon moment, ne sachant comment m'y introduire. Je préférerais que la corde d'entrée ne frotte pas trop alors je cherche un amarrage naturel. Je finis pas trouver une fissure que je dégage du doigt pour y placer une dyneema. Me voilà parti. Un peu plus bas un premier spit que je double sur une concrétion : P20 et un palier d'où part un méandre impénétrable. La suite est un P10 sur AN, déviation toujours sur AN, et j'arrive devant un nouveau méandre que je juge encore impénétrable. Pas de courant d'air. Près de repasser la lucarne, j'entends Jean-Luc qui me crie d'attendre, qu'il y a un problème. Après quelques minutes, je peux m'extraire bien plus facilement qu'à l'aller.

Entre-temps, Delphine a failli être écrasée par mon amarrage naturel qui s'est révélé un bloc scellé dans l'argile. Episode sans conséquence par chance, mais qui fait réfléchir.

DIMANCHE 06/08

Le temps maussade facilite le départ. Une semaine, c'est bien court lorsqu'il y a tant à faire. Je crois que j'ai attrapé le virus de la Pierre. L'année prochaine, ce serait bien d'y être pour l'AG de l'ARSIP.

Un dernier arrêt au chalet du Braca. Nous revoyons Jean-Luc, Sophie et Belloch qui viennent de prendre une douche. J'achète un T-shirt « borne 262 » et Delphine le bulletin de l'ARSIP pour le club.

En route vers Tarascon sur Ariège. Dans la vallée, nous retrouvons le soleil. A Oloron, nous renouons définitivement avec la civilisation : entrecôte-frite, expresso.

Hommages à Marcel LOUBENS et Félix Ruiz de ARCAUTE

Garrabet en Ariège – La maison Weydert

Nous quittons la Pierre au bout d'une semaine bien décidés à y retourner et partons retrouver Nicolas et Eric en Ariège. Laurent et Marc sont déjà là. De petites équipes se constituent au gré des humeurs du jour pour faire de l'escalade (beaucoup), de la spéléo (peu), de la prospection (à peine plus), du canyon (quasiment pas) et de la balade. En fait nos activités principales semblent être le Tarot, la réhydratation, les repas et la parlote... Ah ! J'allais oublier la visite de Niaux, très intéressante.

Jean-Paul et sa famille nous ont rejoints, ils campent dans le jardin et profitent de la région. Et il faut dire qu'elle ne manque pas d'attraits : on peut tout faire ici, ou presque. Pour l'escalade, par exemple, on a le choix de la roche sur laquelle on préfère grimper, calcaire ou granit ? Nous avons clairement préféré le granit au point d'aller quatre jours de la semaine à Auzat... Enfin, cette découverte m'a bien plu !

Et puis, une semaine où chacun fait ce qui lui plaît, à son rythme, c'est pas mal non plus !

Les vacances d'été 2000 de la famille Couturier ont été très aventureuses, surtout pour les enfants ! Nous avons passé une semaine en Ariège, car nous savions que nous y retrouverions l'équipe de l'Abimes et ses explorations grandioses, ainsi que Gibus, l'un des responsables locaux du SSF, qui nous avait proposé de faire quelques sorties pour les enfants.

SAMEDI 29/07

Le réveil est dur, le bruit d'une mobylette conduite par un autochtone bourdonne dans ma tête. Le soleil des Pyrénées est bien là. C'est l'heure de la remise en forme, un petit coup d'élagage histoire de se réveiller et pour compléter la journée nous partons faire un tour à Foix. Comme d'habitude, je vais faire une visite chez mon coutelier préféré histoire de voir les nouveautés. De retour à la maison on s'est aperçu que l'activité n'avait pas été aussi grande que d'habitude. Forts de ce constat, nous sommes partis chercher du ciment, histoire de s'occuper à refaire le mur du portail d'entrée. La soirée arrivant, c'est autour de la cheminée que Nicolas s'évertue à trouver une zone de prospection pour le lendemain.

C'est bon, cette fois-ci, nous allons continuer dans l'Urgo-aptien, le fameux Orange de la carte de Vicdessos.

DIMANCHE 30/07

Comme prévu, nous partons de bon matin en prospection, sur le massif de Niaux. Après un rapide passage à Ebol n' Zock, nous continuons de longer les falaises. Nous remontons sur le plateau où nous constatons que les roches disposées sur celui-ci

sont des roches morainiques avec des blocs erratiques. Donc, en clair, il n'y pas moyen de trouver un trou sur le plateau si ces dépôts recouvrent une partie du haut du massif. Après ces constatations, nous décidons de continuer plus loin nos recherches en longeant le bas des falaises. Au bout d'une dizaine de minutes, nous tombons sur une superbe entrée. Malheureusement cela s'arrête au bout de trois mètres. De dépit, nous l'appellerons quand même « No Way ». Il n'y a aucun signe de continuation valant la désobstruction. C'est fini pour aujourd'hui. Pour une remise en jambe, ça ira. De retour, nous finissons de bricoler dans la maison. Ce soir, on va au festival de musique latine à Tarascon, en espérant que ce sera mieux que la fête du village.

LUNDI 31/07

Contrairement à hier soir où j'étais septique, comme la fosse, le concert était fort agréable. Nous avons vu Youri Bonnaventura, et c'était pas mal du tout. Au petit matin, nous sommes partis faire les courses à la ville. Quelle joie de retourner dans un centre commercial. L'après-midi, je ne sais pas ce qui nous a pris, mais en tout cas, on a été grimper en plein soleil. C'était pas franchement une merveilleuse idée, mais cela resta somme toute assez agréable de se remettre en jambe. Nous avons enchaîné quelques voies, histoire de renouer avec le caillou. Après 3 heures de grimpe, nous sommes repartis finir nos travaux de maçonnerie. Ca va, on était bien chaud. Bon, il va pas tarder à faire faim et à faire soif. Pour demain, on ne s'est pas encore décidé, on verra cela plus tard.

MARDI 01/08

Finalement, nous avons commencé tôt notre journée, 8H00 départ en Andorre. Cela faisait longtemps, on aimerait éviter ce genre de choses, la joie des courses et de la route bien chargée. L'après-midi, nous sommes partis en prospection sur le massif situé en face de Génat. Nous n'avons malheureusement rien trouvé, mais cela nous aura permis de découvrir deux sites potentiellement très intéressants. En rentrant, nous sommes passés par la piste qui monte au col d'Arbiech (930 mètres), histoire de repérer deux endroits de prospection pour demain. Nous restons toujours dans de l'Urgo-aptien, le fameux « orange » !

MERCREDI 02/08

Finalement nous sommes allés au-dessus des barres rocheuses d'Ebol n'zock. On a fait de la première, mais cette fois-ci en escalade. L' escapade nous a permis de voir un petit lapiaz en sommet de barre fort sympathique. Nous sommes redescendus par le haut de la falaise. Nous avons crapahuté pendant 5 heures, nous avons gratté l'entrée d'un trou pendant une heure. Ce trou, nous l'avions découvert en 1997, il mérite néanmoins de gratouiller un peu plus longtemps. Pour demain, grâce au point de vue que nous avions du haut de la falaise, nous allons réellement voir de plus près les falaises du col d'Arbiech. Petit détail de la journée, le temps est passé au maussade, petite bruine et grosse pluie. J'espère que cela va s'améliorer demain.

JEUDI 03/08

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas dire que la matinée a été franchement exploitée. Tant pis, qu'à cela ne tienne, nous ferons mieux l'après-midi. C'est effectivement vers 14 heures que nous décidons de partir, sous une petite bruine Ariégeoise, prospecter sur le rocher de Castel Merle et de Cibada. Une fois arrivés sur la piste amenant au col d'Arbiech, la petite bruine se transforme en grosse pluie. Ce n'est pourtant pas ça qui nous arrête. Une fois la voiture garée vers 880 m, nous montons tout de suite rejoindre le pied de la barre rocheuse. Chaque talweg est inspecté, chaque faille est regardée avec attention, chaque détail géologique est comparé avec la carte. Nous n'arrêtons pas de faire

le YO-YO entre la base de la barre et la partie haute : 1065 m. Un certain découragement nous prend car, finalement, il n'y a pas grand chose d'intéressant : les bancs sont trop remontés. La zone est particulièrement fracturée, nous continuons notre chemin jusqu'à la ferme d'Arbiech, ou plus précisément, au-dessus. Nous changeons de morphologie de terrain, la falaise est beaucoup moins fracturée, nous sommes sur le flanc d'un pli partiellement entamé. La zone est remarquable, la falaise, légèrement en dévers, nous protège de la pluie froide qui a fini par avoir raison de notre matériel. Nous sommes bel et bien trempés, mais la vue de petites anfractuosités en falaise nous redonne du cœur à l'ouvrage. Nicolas sort déjà son stylo pour marquer la zone sur la carte, pendant que je pars en escalade sur une première ouverture. L'escalade est aisée, même avec les grosses chaussures. Malheureusement, le trou est bouché, je redescends et nous continuons, pas bien longtemps d'ailleurs, car au bout de cinq minutes, nous sommes déjà arrêtés. De nouveau sur une falaise constellée de trous. Cette fois-ci, j'effectue une escalade un peu plus difficile, la chute semble raide. Enfin, j'arrive à l'entrée, cela continue. Il y a deux boyaux en face. L'un part à droite sur 6 mètres, remontant vers la falaise, il débouche sur un magnifique point de vue en falaise. Je redescends et emprunte le boyau de gauche. Il s'agit d'un petit méandre qui se poursuit sur 5 mètres. Ce boyau est assez étroit, et je m'arrête sur un rétrécissement du méandre qui accroche ma veste de toutes parts. Il faudrait être en combi pour passer. De là, je constate que le boyau continue mais n'étant pas sur le virage qui s'annonce, je ne peux rien dire. Vivement que l'on y retourne un peu mieux équipés. De retour dehors, Nicolas fait un relevé des coordonnées avec le G.P.S. Il fait de plus en plus froid, mais je continue de remonter la barre pendant 10 minutes, jusqu'à un autre trou demandant une autre escalade. La roche n'est pas terrible, mais je réussis à passer. En plus, c'est en dévers. J'arrive jusqu'à une fine margelle où je m'aperçois que tout le bloc sur lequel j'ai effectué le mouvement est cisaillé. Sur cette constatation, je décide de redescendre prudemment, car je suis tout seul et sans équipement. Nicolas commence à avoir bien froid, pareil pour moi. Nous redescendons en coupant plusieurs fois la route qui monte à la ferme. Ce n'était pas la meilleure idée car nous avons très rapidement compris que nous étions descendus trop bas par rapport à la voiture. D'où le célèbre dicton « Quand on n'a pas de tête, on a des jambes ». Après notre petite mésaventure qui nous rajouta 15 minutes sous la pluie, et en montée, on était sacrément content de retrouver la maison. Vers 20 heures, Nicolas, pris d'une vision, me dit : « On l'appellera la grotte de Ché' Pétran ».

VENDREDI 04/08

Il pleut, il a plu, il a replu. Ah tiens, du soleil ! Non, non c'est des phares !

SAMEDI 05/08

Je me lève, et je la regarde (la fenêtre), dehors rien n'a changé ! Il pleut. Marc doit arriver ce soir, il semble que le trajet a été dur.

Le trajet fut dur, heureusement le Rhum est là, et il est bon !

DIMANCHE 06/08

Pour aujourd'hui c'est déjà mieux qu'hier, il ne pleut pas et ça motive pour l'organisation de la journée. Au programme : nous avons été grimper avec Nicolas et Marc au rocher de Roquefixade. C'était pas mal du tout, les 6A, 6B se sont enchaînés. Ce n'est que vers 14 heures que nous avons mangé, histoire de repartir avec des forces sur la Grotte de Ché'Pétran. Sur le chemin, nous rencontrons Laurent qui arrive du Gers. Qu'à cela ne tienne, il part en galère avec nous. Galère pas si galère que cela, puisque nous passons l'étroiture, augmentant la première à vingt mètres. Pas mal pour une arrivée ! Vers 19 H, de retour à Garrabet, l'équipe de la Pierre St-Martin débarque (Philippe, Delphine et Jean-Baptiste). Un doux fumet les accompagne, et ce sera avec joie qu'ils prendront une douche. C'est autour d'une couscous partie que tout ce petit monde partagera les exploits de sa première semaine de congé.

PS : Il faut que je fasse réparer la voiture, il semblerait qu'elle pollue quelque peu, KEUF..KEUF..KEUF….

16 h, perdu dans Garrabet, demi-tour je vais passer par le pont. Sortie du pont, une Ford break arrive à vive allure dégageant derrière elle une large fumée noire. Quatre gusses à la mine patibulaire en sortent. Ce sont eux : Eric, Nico et Marc, en fait ils ne sont que trois.

Il y a urgence, une entrée de grotte a été repérée dans la journée. Quelle chance de les avoir croisés juste à temps, enfin je crois. En un rien de temps, la voiture est déchargée. Comme un fétu de paille sur une rivière en crue, je suis emporté dans leur aventure. C'est la première fois que je voyage à bord d'une voiture qui marche à la vapeur. Un grand panache de fumée noire s'élève dans un ciel d'azur : cela pourrait être romantique, mais non, ça pue !

Nous empruntons une route difficilement carrossable. Au détour d'un virage, le machiniste arrête le véhicule qui stoppe au bout d'un moment dans un fracas de vieilles gamelles.

Marche d'approche rapide, je ne peux que suivre sans réfléchir, toujours emporté par le flot.

Pied de la falaise avec des trous partout dedans. Eric, tel un chien fou, commence à grimper partout. Haut, très haut, sans se soucier de son avenir proche. Au bout d'un

moment, comme un chaton coincé en haut d'un arbre, il n'arrive plus à redescendre. Ne voulant pas passer la nuit perché, Eric finit par retrouver le plancher des vaches. Non sans avoir pris des risques importants.

La décision est prise d'aller explorer une petite ouverture à 5 mètres du sol. Eric grimpe, je le suis bêtement, comme cela, sans casque, en short. Un peu plus tard, Eric descendra me chercher un casque et une combinaison. Une étroiture difficile ? Pas de problème : Eric casse.

Plus loin, ça coince : je passe mais ne casse pas, c'est Eric qui casse. Plus loin, ça coince encore. C'est les falaises. Eric casse, ça passe. Puis c'est le torse qui coince, j'ai du mal à respirer, je force, j'abandonne. Nous ressortons. La cavité fait environ une dizaine de mètres. Rapidement nous retournons à la maison. Nos trois héros de la Pierre Saint-Martin nous y retrouvent, Delphine, Philippe et JB. Une vague odeur de 8 jours de camp en camping sauvage les accompagne. Leurs aventures nous sont contées devant un bon couscous. Eric en profite pour nous rappeler qu'il n'y a pas de côte au Chili, mais heureusement, il y a l'île de Pâques.

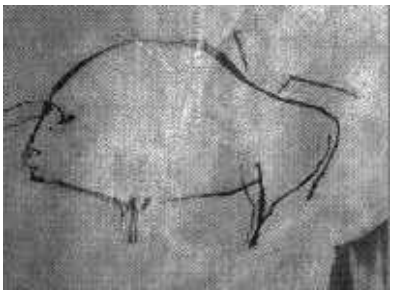
LUNDI 07/08

Grotte du Foret de huit : Laurent et Eric

Dorian et Colin découvrent la grotte de l'Ermite. Gibus, en vrai pro, sort le grand jeu : casque, acétylène, combinaison texair, etc. Colin, qui adore se déguiser, est aux anges ; Dorian, très sportif, est prêt à tout pour se rouler dans la boue. Pendant deux heures, nous allons visiter toutes les galeries : ramping, chatières, toboggan, escalade, un labyrinthe, ainsi que de belles concrétions, des gours et un peu de boue. Gibus fait l'expérience de la cire humaine au contact de la calcite flottante. Les enfants tenteront le silence parfait dans le noir complet, expérience toujours très impressionnante. Une superbe matinée.

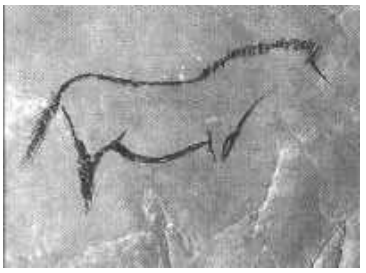
Ce matin, c'est la sortie annuelle d'escalade : je fais prendre l'air à mes chaussons sur le rocher de Sinsat.

L'après-midi, Eric et Laurent, qui connaissent, retournent prospecter. Delphine, Nicolas (qui ne compte pas quand il aime), Marc, JB et moi partons visiter la grotte de Niaux. Les visites sont limitées à 220 personnes par jour pour ne pas perturber le milieu. A cette saison, il faut réserver au moins une semaine à l'avance (Merci Nico !). Il y a quelques mois, j'ignorais que Niaux était ouverte au public, de même que Lascaux – la vraie - quoique dans des conditions plus restrictives. Alors, comment ne pas s'y précipiter et voir de vraies peintures magdaléniennes !



Première surprise, la grotte est très grande, à l'image du porche majestueux (qui n'est pas l'entrée préhistorique cependant). Le trajet s'effectue d'un pas vif pour atteindre au fond les parois ornées du salon noir. Là, l'émotion est au rendez-vous. Les images sont belles, tellement plus présentes que sur une photo. Le temps manque, et la liberté peut-être, pour s'immerger complètement dans la magie.

C'est à une belle visite que nous a conviés notre guide, et je comprends Nicolas qui ne se lasse pas d'y revenir.



MARDI 08/08

Nicolas, Marc , Eric , J-B, sont allés grimper à Roquefixade, après une rapide descente en Andorre. Phil, Delphine et Laurent ont été faire le gouffre de Génat.

Gibus nous emmène dans le "Canyon de Marc". C'est un joli ruisseau qui a creusé son chemin au milieu des calcaires. De nombreuses cascatelles font le bonheur des enfants. Les grosses cascades seront équipées avec des cordes. Papa, très impressionné, tente un saut de 7m : Aïe, aïe, aïe, que c'est haut et que l'eau est loin... Qu'est-ce qu'on met longtemps à tomber !... Colin est trop petit pour tenter l'aventure. Lui, qui est pourtant très farouche, n'hésitera pas un instant à rester avec Milène, la copine de Gibus, plutôt que de jouer les "Action-man". De son côté, Dorian fait sa petite crise : les chaussons Néoprène gênent, c'est insupportable. D'ailleurs, toute la combinaison est insupportable. Gibus, qui a pourtant déjà tout vu en matière d'encadrement, n'en croit pas ses yeux. Un refus d'obstacle total avant même de rencontrer... l'obstacle! Comment faire ? Finalement, c'est Janus qui débloquera la situation en amadouant le petit sauvage. Au final, Dorian trouve l'eau plutôt froide et demande qu'on lui mette ... les chaussons Néoprène. Il aligne ensuite les sauts, le sourire jusqu'aux oreilles.

L'après-midi, nous partons au "parcours aventure". Il est équipé entre les arbres qui surplombent la rivière "Vic d'Ossau". Des câbles tendus permettent de franchir en toute sécurité ponts de singe et tyroliennes, de se croire funambule ou saucisson. Le clou de l'aventure est le "saut de la mort" : tu accroches ton baudrier sur une corde, et tu te lances dans un saut pendulaire commençant par une chute libre de plusieurs mètres (la corde a 2 ou 3 mètres de mou). Dorian fut le seul à essayer et recommencer à l'infini. Papa est trop peureux pour ce genre de chose !

Bien sûr, j'ai amené mes chaussons (pas usés les chaussons !) et la Néoprène (pleine d'accrocs elle...) mais je veux faire de la spéléo moi ! Seulement, la prospection entreprise par Eric et Nicolas ne me motive pas du tout. Après dix jours à la Pierre Saint-Martin, j'aspire au classicisme.

Lors de l'AG de Tarascon, nous avions récupéré une demi-douzaine de topo et acheté un grand format de celle du Georges. Tout cela en nous disant que cet été... Et bien, voilà l'été !

Malheureusement, à l'heure des comptes, il risque de manquer d'amarrages et surtout de porteurs de kits car les troupes ne sont guère enthousiastes pour le fameux Georges. Le dernier espoir s'efface après un coup de fil à Nicolas Clément : le gouffre a été déséquipé depuis l'AG.

Finalement, nous voilà trois partis vers Génat pour un moins 200 : Laurent, Delphine et moi. Du coup, nous choisissons l'option techniques légères. Le village est perdu au bout d'une petite route. Le trou s'ouvre dans la chaussée sous une plaque en fonte – pied de biche conseillé. Une première reconnaissance nous laisse perplexe : comment amarrer la corde s'il faut refermer le tampon derrière soi ? Comment sortir d'ailleurs ? ?

Après un sandwich pris au soleil sur la place de la mairie, et un petit tour dans les commodités municipales (WC et douche propres et entretenus !), la solution nous arrive par la voix d'accueillants autochtones. Un bout de bois en travers, la plaque par-dessus, une poubelle devant, et ils gareront une voiture pour protéger le tout.

Le puits d'entrée, étroit, aboutit à une première salle avec deux départs. Suit un pan très incliné et glissant, où manque un deuxième spit, et c'est une enfilade de jolis puits variés entrecoupés de méandres. Tout cela est très sympathique et, chacun notre tour, nous prenons plaisir à placer les dyneema et chercher des amarrages naturels pour doubler l'équipement. Dans le vaste P40, une arrivée d'eau intempestive demande un changement de paroi : je crochète une concrétion – que certaine qualifierait de fine... – et vite en bas car ça mouille. Laurent, qui descend le dernier, place la corde plus loin de l'eau grâce à un bel AN, quelques mètres sous la première déviation.

Le trou s'achève après un dernier méandre d'un beau calcaire, sombre et veiné, sur un petit siphon très argileux.

La remontée devrait être sans histoire, mais les mauvais esprits s'en mêlent. Arrivé au sommet du P40, je me retourne pour attraper la vire. Mon dos frotte la paroi et soudain, un bruit de chute. Une rapide inspection m'indique qu'il s'agissait du descendeur avec l'auto-lock qui se sont décrochés du baudrier. Laurent a entendu mais n'a rien vu passer. Peut-être a-t-il glissé dans le puits parallèle ? Ses recherches seront vaines et il faut continuer, car devant, Delphine doit de se poser des questions. Moi qui venait tout juste de prendre l'habitude d'ôter mon descendeur du delta à la remontée...

A la sortie, nous sommes attendus. Nous faisons bientôt l'attraction du village avec une demi-douzaine de personnes autour de nous. Tous connaissent l'existence de leur gouffre, mais aucun ne se sentirait de descendre le visiter. Aucun, à part l'ancien peut-être, qui était là quand le trou s'est ouvert pendant les travaux de la route ; il y a bien longtemps. L'ancien, un peu bourru comme pour cacher un cœur d'or, avec son terrible accent et une trogne tout aussi terrible. Nous les sentons heureux de nous offrir leur trou. Et nous partageons avec eux notre joie de spéléos. Nous discutons un petit moment, leur laissons la topo, et nous quittons tout doucement.

MERCREDI 09/08

Laurent et Eric : découverte de la grotte de Shangrilà et de Niarlatotep.

Nicolas randonnée en montagne.

Delphine, J-B, Philippe ont été faire du canyon.

Nous sommes quatre, mais Nicolas est venu marcher pendant que les trois autres descendront le canyon. Sur le parking, un beau panneau rappelle les consignes – comme indiqué dans le topoguide – équipement, brevet, expérience... De là, le balisage nous guide à travers bois jusqu'au départ. Nicolas nous quitte, non sans une pointe de regret tant l'eau fraîche est accueillante.

C'est mon sixième canyon depuis juin. Il a fallu que Pascal arrive au club pour que les Abimés renfilent les Néoprène. Cela change tout d'avoir un moniteur au courant des dernières techniques. Du coup, j'ai emprunté au club le nouveau manuel de l'EFC : que de changements en 3-4 ans ! Enfin, ce qui n'a pas changé, c'est que je préfère toujours la spéléo, même si j'ai découvert que le canyon

avec beaucoup d'eau, c'était quelque chose ! Le bonheur, c'est les rivières souterraines : le Berger, Gournier, la Raymonde... Pour Delphine, c'est la grande reprise. Quant à JB, il a fait sa première descente en Aragon la semaine précédente.

Est-ce le mauvais temps de la semaine écoulée, ou simplement les Pyrénées ? Je suis étonné de voir tant de débit en plein mois d'août. A cette époque, j'ai des souvenirs de la Sierra de Guara ou de la Roya bien calmes. L'Escales me rappelle le Tapoul à Paques : ça va être sportif et amusant.

Le topoguide dans un bidon étanche, une copie dans la combinaison, deux kits, trois cordes, mousquetons, dyneema : c'est parti ! Il faut d'abord marcher plusieurs dizaines de mètres. Nous guettons le premier rappel qui n'arrive pas. Après quelques hésitations, j'aperçois enfin une main-courante en rive gauche. Cela correspond au topo même si Delphine reste sceptique. Cascade de cinq mètres, une belle vasque. Bizarrement, malgré la main courante, ça bouillonne à l'aplomb du rappel. Je règle les deux brins au ras de l'eau et je laisse la place à Delphine.

La voilà qui touche l'eau : quelque chose ne va pas. Elle reste accrochée à la corde, le visage dans les embruns. J'appelle mais le bruit de la cascade couvre les voix. Je comprends que c'est elle qui se retient à la corde, elle n'est pas bloquée : je ne peux rien faire d'en haut. Combien cela dure-t-il ? Finalement Delphine lâche tout et part à l'eau. Elle refait surface derrière le bouillon. Je lui envoie un brin qu'elle fixe en rappel guidé. JB passe sans difficulté et je suis.

C'est le moment des explications. Delphine s'est fait prendre dans un rappel. D'en haut, nous n'avions rien imaginé de tel, alors qu'un pendule aurait pu suffire à s'en écarter. Voilà une faute technique qui a failli dégénérer. Delphine est secouée et JB en manque de confiance. Quant à moi, un peu inconscient sans doute, je reste optimiste. Après tout, le topoguide signalait bien une difficulté par fort débit, si nous avions mieux lu...

Nous reprenons notre marche. Un bassin est équipé d'une corde, en travers, qui rejoint la tête de la cascade suivante. Je dois être le seul à trouver ludique cette mini-tyrolienne. L'ambiance est cassée. Et que dire de la C9 inclinée qui s'étale sous nos pieds ! Une verticale de cinq mètres aboutit à une vasque calme, mais, derrière, l'eau s'engouffre dans un V avec violence. L'écume interdit toute visibilité à cet endroit. Le topoguide ne mentionne pas de difficulté cette fois. Alors je mets en place le rappel, je leste un brin avec un kit pour placer un corps mort de guidage. Après quelques tentatives, le kit est pris dans le courant, la corde me semble assez tendue pour permettre la descente hors de la cascade.

Pendant ce temps, JB a commencé à scruter les parois à la recherche d'une échappatoire. Delphine sent qu'il est temps de renoncer et je finis par me ranger à ce sage avis. Après une tentative infructueuse, JB parvient à rejoindre un arbre en surplomb. Nous allons suivre le canyon au plus près par la rive gauche.

Un peu plus bas, les branches se couvrent de mousses. Nous progressons dans une espèce de mangrove luxuriante où nous avons vite fait de perdre notre route. Après de longues minutes, nous retrouvons le marquage de ronds bleus qui indique la sortie du canyon.

Delphine et moi proposerons dans la semaine de refaire un canyon. Sans succès...

JEUDI 10/08

Eric, Laurent et Nicolas descente dans Niarlatotep et remontée en escalade de Shangrilà.

J-B, Delphine et Phil sont allés grimper sur les falaises de granite d'AUZAT.

Le beau temps nous pousse encore vers les falaises. JB a trouvé un topoguide d'Auzat : aujourd'hui nous attaquons le granite. Une révélation, je vous le dis ! Moi qui n'ai jamais rien compris à l'adhérence, j'arrive à grimper des dalles. Et Delphine, pour son deuxième jour, continue de nous épater. JB sort du 5c et je passe mon premier 5a en tête. Le granite, ça use les doigts, mais quelles sensations !

RONFLEX, le Pokemon du président

VENDREDI 11/08

Tout le monde est allé grimper sur les falaises d'Auzat sauf Philippe.

SAMEDI 12/08

Récupération de François à la gare de Foix, à 5H55 du matin. Puis, initiation de deux personnes, à la grotte de Peyrillou. L'après-midi, grotte de SABART avec Laurent.

Les autres ont grimpé au Castella de Tarascon, NIVEAU TD+.

DIMANCHE 13/08

Tout le monde est allé grimper aux falaises d'Auzat, de 5A à 6C, tout le monde a pu s'éclater ! On sent le vent du départ arriver pour Philippe, Delphine et Jean-Baptiste. Demain, le retour à Paris, les malheureux. Bientôt, notre tour arrivera.

LUNDI 14/08

C'est au petit matin que la première équipe quitte Garrabet. C'est dur, mais c'est comme cela. L'équipe restante ne se laisse pas mourir pour autant et part faire les courses : super matinée ! Pour l'après-midi, nous partons, Laurent, François et moi à la grotte F8 pour faire la topo et déséquiper. Pour le trou inférieur, Ché'Pétran, nous travaillons sur l'étroiture que François va réussir à passer. De nouveau une vingtaine de mètres de première. A la descente, j'escalade un nouveau petit bout de falaise et trouve deux nouvelles entrées. Nous irons plus tard. De retour à la maison, nous trouvons Fabien et Carole qui viennent d'arriver au camp d'été. Apparemment la descente d'Anjou fut dure : 7heures.

MARDI 15/08

Activité nautique et escalade pour Fabien, Carole et Marc : descente de l'Ariège et chasse au canard. Nicolas, quant à lui, s'occupe de faire la topo de ce que nous avons fait hier. L'après-midi, ils vont grimper : c'est une grande première pour Fabien et Carole. En ce qui concerne le groupe des trois pieds niqués, Eric, Lolo et François, nous allons mater le résultat de la désob. C'est cool, ça passe même pour moi : 10 mètres de plus. On fait la topo, histoire de dire, et de s'occuper, car pour la suite c'est un peu obstrué. Une fois redescendu, j'attaque deux escalades sur des petits trous en falaise, François m'assure, je plante mes deux pitons, mets un coinceur,....., et ça queute ! Heureusement, à la descente, je repère une entrée 25 mètres plus haut, en pleine falaise : la grotte du Téton (on a déjà le nom). 25 mètres d'artif' pure, j'en bave déjà ! Demain, nous partirons en Andorre acheter des pitons et un chargeur de batterie. Vivement Jeudi. Lolo, François et moi sommes tout énervés. Heureusement, Fabien a ramené l'alcool local d'Anjou «la Pine » ; du coup, on est tous calmés. Thierry et Alice, les amis du Gers de Laurent, sont arrivés le soir ; ils sont fort sympathiques.

MERCREDI 16/08

Une petite virée en Andorre, histoire de faire les dernières provisions. Nous achetons des coinceurs et des pitons. Le reste de la journée, nous nous efforçons de finir les préparatifs du lendemain, pour l'escalade.

Vodka frappée...

Comme il nous fallait aller acheter du matos d'escalade, et que la boutique la mieux achalandée et la plus proche est en Andorre, nous prîmes la route de bon matin, monsieur E.S. et moi-même. Vous en aurez déduit que c'est monsieur E.S. qui conduisait. Après des achats aussi coûteux que dangereux pour la santé (pitons et coinceurs en tous genres, cigarettes, alcools divers), nous reprenons le chemin de la maison familiale qui nous sert de camp de base.

Quand je dis nous reprenons le chemin, en fait, nous le survolons, en réalisant une descente chrono dans la vallée à une vitesse moyenne de 90 km/h. Le problème, c'est que virage après virage, ce que notre vaillant conducteur avait posé, dans le coffre a fini par se fracasser au cours d'un ultime mouvement, entre cloison gauche et cloison droite du coffre... Au final, une bouteille de vodka trop frappée, en mille morceaux et qui embaume le coffre...

Nous faisons ensuite un petit détour par la carrière de talc, histoire de rapporter de menus échantillons.

Malgré des compétences indéniables en géologie, mes collègues n'ont pas apprécié la taille desdits échantillons, surtout le gros de 6 kilos... Mais il a réussi à faire le voyage, de voiture en voiture, pour remonter depuis l'Ariège jusque dans le Doubs, et enfin arriver à Paris...

JEUDI 17/08

Réveil matinal pour notre équipe. A 9 heures, je suis en bas de la voie, harnaché de mes 30 kilos de matériels d'artif. Laurent et François se relaient pour m'assurer. A midi, il ne reste plus que 6 mètres, je n'en peux plus, Laurent prend la suite. Ce n'est qu'à 13H30 que Laurent débouche sur la petite terrasse. Marc et Nicolas nous ont apporté notre repas. Après un rapide déjeuner, nous repartons à l'assaut. Pas de chance, la cheminée, remontante de vingt mètres, se transforme en une cheminée impénétrable, de

5 mètres. C'est fini pour aujourd'hui. J'effectue quand même la voie en moulinette : je la coterais à 6C à cause du dévers assez violent. La voie s'appelle « voie du trou du Téton » : 25 mètres avec un relais sur deux spits.

Vendredi 18/08

Première et dernière journée complète tous ensemble : Fabien, Carole, Marc, Nico, Lolo, Alice, Thierry, François et moi partons à la grotte de SABART.

Petite sortie de 2h30 tranquille, et première pour Alice : « Déjà fini ! ». La dernière soirée se finit tardivement, autour des Chogluts et autres animaux étranges. Demain, c'est le départ.

Le Doubs – Quatrième semaine du camp d'été

VENDREDI 18/08

Quelques jours passés à Paris m'ont permis d'écluser le travail urgent, avant de repartir une semaine pour le Dahu.

Rendez-vous habituel à 19h00 au local. Trois jours de boulot n'ont pas suffi à chasser l'esprit des vacances, et je suis largement en avance pour préparer le matériel. Nous emmenons au camp du Dahu des maillons rapides, de la sangle, un sac étanche : de quoi ré-équiper l'amont du collecteur. Car ça va passer, c'est sûr...

Pendant le trajet, nous dressons le plan de bataille du week-end. Les Ariégeois doivent nous rejoindre samedi soir, et Pierre arrivera de Dijon lundi après-midi avec ses bouteilles. Delphine apporte ses Néoprène, palmes et détendeurs. Nos deux priorités seront d'aller constater le niveau de la V3 du Dahu, et de continuer la topographie de la Baume du Rocher.

Nous arrivons à Lavans-Vuillafans vers 01h00, après une route sans histoire. Michel dort déjà, mais nous avons tôt fait de le réveiller en nous installant.

SAMEDI 19/08

Nous retrouvons le gîte de Lavans-Vuillafans. L'objectif du samedi est de faire de la topo dans la zone d'entrée de la baume du Rocher. En préparant mon matériel dans le local du bas, j'avise une belle faux, toute neuve avec un manche en alu. Jetant un coup d'œil dehors, j'y vois de belles orties, juste devant la porte, gênant la sortie. « Qu'à cela ne tienne », me dis-je, « Coupons-les ! ». Et me voilà, armée de ce bel instrument, décapitant les orties jusqu'à former un beau tapis... Satisfaite de ce bel ouvrage, je range la faux le long du mur et je tente de remettre la protection sur la lame, et là, patatras ! Je me coupe l'index gauche ! Direction, la pharmacie de Nods (déjà repérée l'an dernier lors de mon pet' au genou), qui me dirige vers le médecin de Nods, qui me recoud et m'envoie à nouveau à la pharmacie et, enfin, chez l'infirmière de Nods qui me vaccine. C'est incroyable comme cette bourgade, qui ne paye pas de mine, regorge de ressources médicales !

Grosse journée de départ, chacun rentre dans sa campagne, François, Lolo et moi continuons sur le Doubs, nous mettons 12 heures.

L'après-midi, Michel, Antoine et moi topographions la Baume du Rocher, depuis l'entrée jusqu'au début du méandre. Delphine va se promener le long de la Loue. Elle y découvre d'intéressantes informations sur les débits et les crues de la rivière affichées à la centrale EDF.

Le soir, les ariégeois arrivent : Eric et François puis Laurent.

DIMANCHE 20/08

Le médecin m'ayant expliqué que la cicatrisation prendrait une semaine, qu'il ne fallait pas mouiller la plaie etc., c'était mal barré pour que j'aille au Dahu cette semaine ! Et puis, il y a un moment où il faut savoir s'arrêter.

Je m'explique :

A la Pierre, une roche servant d'amarrage naturel se détache et heurte mon casque posé à mes pieds

alors que j'étais là où le roi va seul, au bord d'un puits !

En Ariège, je descends la première cascade du canyon et me fais prendre dans un rappel de m... où je manque me noyer !

Et là, dans le Doubs, je me coupe le doigt!

J'ai préféré rentrer à Paris...

Journée de repos, et oui, il en faut bien une !

Dimanche, Antoine et moi montons au Dahu. Parvenus à la V3, nous sentons un doux courant d'air frais. Victoire ! La voûte est désamorcée, l'eau laisse un passage d'une dizaine de centimètres. Mais nous ne sommes pas équipés pour nous plonger dans l'eau jusqu'au cou sans nous tremper complètement, alors nous faisons demi-tour.

Nous retrouvons Delphine et Laurent sur le parking vers 16h00. La bonne nouvelle annoncée, nous descendons tous les quatre jusqu'à la centrale avant de retourner au gîte.

Le chant du départ résonne à mes oreilles, mais je ne repartirai pas seul : Delphine a décidé d'écourter son séjour doubiste, ne pouvant espérer descendre sous terre, ni grimper avant plusieurs jours.

Voici ce que le micro caché a enregistré pendant le camp d'été du Doubs, un soir, au moment du repas.

FC "qui veut de la sauce ?"

AR "oui moi"

ES "moi aussi"

LT "moi aussi"

MR "non merci, je n'y tiens pas..."

bruit de couverts dans une poêle...

MR "heu...il en reste beaucoup ?"

FC "ben non, pas trop et je suis pas encore servi..."

MR "bon alors j'en prends!"

Nous prenons la route, avec un crochet par Montrond-le-Château où se déroule un stage initiateur. Venus pour donner un papier à Rémy Limagne, nous nous prenons à discuter. Le gîte du GCPM ressemble au dernier salon à la mode : petit bonjour au président Joël Possich en discussion avec Laurent Galmiche ; il y a là aussi Benoît Decreuze et Lorenzo. Un pastis léger pris avec Rémy, et nous voilà invités à manger avant de repartir. A 20h00, et après avoir dit au revoir trois fois, nous prenons finalement la direction de Paris que nous atteindrons autour de minuit.

LE TETANOS est une maladie infectieuse bactérienne du système nerveux, caractérisée par de fortes contractures musculaires.

Le tétanos survient lorsqu'une plaie est contaminée par le bacille de Nicolaïer, abondant dans l'environnement, en particulier dans la terre.

Le premier symptôme est le trismus : la contracture des muscles de la mâchoire gêne l'ouverture de la bouche. La nuque devient raide, puis la contracture gagne le dos, et éventuellement les membres. Sur ce fond de contracture permanente surviennent de brusques et violents paroxysmes (crises), où la contracture augmente et peut provoquer une gêne respiratoire par atteinte des muscles du thorax.

Le traitement consiste à éliminer le bacille et à neutraliser sa toxine : nettoyage, éventuellement chirurgical, de la plaie ; administration d'antibiotiques; injection de gammaglobulines antitétaniques. La vaccination est systématique, car la maladie n'est pas immunisante, et le malade peut contracter le tétanos une deuxième fois. La mortalité, même dans les services hospitaliers spécialisés des pays développés, est d'environ 10% ; dans d'autres situations, elle atteint 60% des cas.

La vaccination par une première injection de l'anatoxine tétanique suivie de rappels (injections suivantes) est une mesure de prévention efficace. Les rappels ont lieu tous les dix ans chez l'adulte.

LUNDI 21/08

François et Eric : petite journée désob au Dahu, et comme toute journée orageuse, c'est encore la galère. Arrivé à la perte du passage des nains, François chausse sa HILTI qui, apparemment, a décidé de ne pas marcher. Et d'ailleurs, cela se confirme : « Putain de perfo ! ». Après avoir cassé quelques petites lames, nous repartons. Arrivés à la fin du méandre, côté Galerie Oubliée, nous entendons une forte explosion faisant vibrer la roche, nous mettons le turbo. Je pense fortement à mes petits collègues qui sont derrière, et j'évite de mettre la pression à François. Deux autres explosions vont suivre, le pas s'accélère à la sortie. Il pleut et l'orage gronde.

Orage violent avec forte averse de grêle, voilà la météo prévue pour la journée. Il ne va pas falloir traîner. A 9h moins 10, Antoine et moi partons pour le Dahu. Rapidement arrivés à l'entrée, la séance d'habillage commence. Tenue de rigueur pour passer la V 3, pontonnière et cagoule Marboré. Eric et François arrivent, ils vont travailler au niveau de la perte de la pince à linge. Leur but : agrandir le passage pour éviter les risques d'obstruction de la perte.

Entrée dans la grotte merveilleuse à 10h30. Pour ne pas surchauffer, la progression est très lente. La V3 est en vue à 11h45. Après avoir fait un échange de casque, (celui d'Antoine n'a pas d'acéto hélas), la cagoule et le masque de plongée sont mis. Ne voulant pas passer la V3 sur le dos, je la passe sur le ventre en apnée. Ca passe bien, il y a 10 cm entre l'eau et la voûte. Première mauvaise nouvelle : la galerie où l'on vide la V3 est toujours noyée. Il n'y a qu'un bassin de 50 cm de profondeur, sur 2 m de long par 1m, où l'on peut vider l'eau. Cela devrait suffire. Deuxième mauvaise nouvelle : le tuyau est plié. Impossible de virer les plis, et donc de désiphonner.

Finalement, je coupe le vieux tuyau resté en place, là où il ne risque plus d'être bouché. Aspiration à la bouche, l'eau coule : ça marche !

Entre temps, une visite à la Salle à manger s'est imposée. Juste après le petit boyau remontant, la vasque d'eau, restée longtemps vide, est pleine à ras bord. Quelques vagues, et l'eau tombe dans le boyau. De l'eau jusqu'au ventre, mais une petite voûte mouillante oblige à se

mouiller jusqu'au menton. Encore une vasque, puis la belle galerie est sèche. Content d'être de nouveau dans cette partie du Dahu, je suis motivé, malgré le faible éclairage et la pensée du mauvais temps en surface. Avant de le quitter, Antoine m'avait signalé un fort courant d'air subit, avec un sifflement, et cela à deux reprises. Arrivé à la Salle à manger, constat des lieux. Le matériel resté en place est toujours là, pas de signes apparents de montée des eaux autour de moi. La banane à carbure est très gonflée mais ne fuit pas ou très peu. J'ai promis à Antoine de ne pas être long, mais la tentation de continuer un peu est trop forte et puis j'ai 20 minutes. A environ 50 m de la salle, un sac m'attire : c'est la Néoprène de P'tite Fourmi qu'il avait laissée à la Salle à manger. Autre remarque, un kit après la V3 n'a bougé que de 2m, un sac dans la V3 ? Le point topo en papier de la V3 n'a pas bougé et au niveau de la première vasque, après la V3, une trace de crue à environ 1m 10 au-dessus du niveau d'eau actuel.

On peut en déduire que l'eau a monté doucement, en tous cas sans violence, et qu'elle venait sans doute du fond : Siphon de sable ?

20 minutes après, de retour à la V3, je propose à Antoine d'attendre un peu que le niveau baisse, ce qu'il accepte. Mais au bout de 6 minutes, il me signale à nouveau un violent courant d'air soudain, avec un léger sifflement. C'en est trop, nous levons le camp immédiatement : il est 13h. A 14h, nous sommes au niveau de la Pince à linge, elle coule très peu. Dehors nous retrouvons un ciel qui gronde, très menaçant. Lavage du matos à la cascade. Hélas, pas le temps de rejoindre la voiture avant que le déluge ne s'abatte sur nous. Une petite « soupe de bouillon à Michel » s'impose.

MARDI 22/08

La 1ère équipe part au DAHU faire de la topo, composée de Laurent et Antoine. Le départ s'effectue vers les 10H30. Michel partira visiter, avec Pierre Laureau du SC DIJON, « VERGETOLLE », situé à Château Vieux les Fossés. Cavité obstruée au bout de trois mètres par un bloc. François et moi avons décidé de faire Vauvougier. C'est ce qui fut fait pour le puits d'entrée, mais malheureusement pas pour la suite, la vire étant impraticable sans trousse à spits. Il est maintenant 23H30, nous attendons l'équipe du Dahu.

MERCREDI 23/08

Journée lavage du matériel et courses, préparation de l'équipe topographie pour le lendemain.

JEUDI 24/08

François, Antoine et Laurent finissent la topographie de la galerie du siphon de sable. Quant à Pierre et moi, nous allons courir de Vuillafans à Lavans-Vuillafans.

VENDREDI 25/08

Grand ménage pour le matériel et retour à Paris.

Association des **B**arbastelles d'**I**ssy-les-**M**oulineaux pour l'**E**xploration **S**péléologique

4 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux

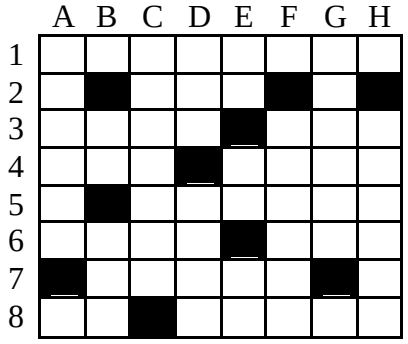
Dahu Mirror n°14 – janvier 2001

Président : *Laurent Théry*

Composition : *Philippe Kernéis*

Photographies : *Eric Suzzoni, Nicolas Weydert, Jean-Paul Couturier*

Relecture : *Delphine Molas*



1. L'ombre du C
2. Ne manque pas d'assurance.
3. Attire plus l'alpiniste que le spéléo. Surnom d'un des cadres techniques de la FFS
4. Et si on le remontait pour changer ?. Fait rfido...
5. Travailler, pour un spéléo mineur
6. Relatif au plus grand karst du monde. Tire d'un mauvais pas
7. Fait tourner la tête des gastronomes dans le Doubs
8. Saint Bigourdan. Transmettait la lumière des anciens

A. Finalement les spéléo n'y passent pas beaucoup de temps - **B**. Paresseux. Caillou ! (voyelles) - **C**. Guide des abimes - **D**. Même deuxième, il dépasse les 300 mètres. Chez les Savoyards - **E**. Perte de la Lesse (consonnes). Abrite les Arbailles et la PSM. "Han le V" - **F**. Formation détritique se déposant dans les géosynclinaux - **G**. Cordes ayant perdu jusqu'à la moitié de leur résistance - **H**. Métal bègue